

Les Echos

Le Quotidien de l'Economie

Par Muriel Robert

Tornabuoni fait recette avec les artistes italiens

La galerie, qui ouvre bientôt à Londres, a opté pour un stand entièrement rouge à la FIAC. Une stratégie payante.

Les artistes de l'avant-garde italienne des années 1960 autour de Fontana ont la cote. Aux dernières ventes de Sotheby's à Londres, les records se sont accumulés : 15,9 millions d'euros pour Manzoni – objet d'une surenchère entre collectionneurs européens, américains et asiatiques – 4,8 millions d'euros pour Castellani, 2 millions d'euros pour une petite toile de Fontana, 790.000 euros pour Bonalumi, 245.000 euros pour Simeti. Une aubaine pour Michele Casamonti de la galerie Tornabuoni Art spécialiste des artistes italiens du XX^e siècle. A la FIAC, il a choisi de se singulariser, de se démarquer des autres stands, en présentant

« Rosso ! » un ensemble de monochromes rouges : des tableaux de Fontana, Scheggi, Simeti, Burri ou Castellani de la fin des années 1950, et d'autres jeunes artistes contemporains comme Francesca Pasquali. Une stratégie payante : la plupart ont trouvé preneur dès l'ouverture de la FIAC aux VIP et notamment les quatre œuvres de Simeti cédées entre 50.000 et 120.000 euros. Et pour profiter du flux de collectionneurs sur la capitale, Michele Casamonti a organisé en parallèle, dans sa galerie de l'avenue Matignon, une exposition dédiée au même Simeti.

Un langage bien identifié

« Il y a désormais un intérêt international sur ce mouvement milanais dont Fontana est le centre : ses œuvres sont dans tous les grands musées du monde maintenant et en 2013 un de ses tableaux a été adjudgé



Paolo Scheggi, « Intersuperficie curva dal rosso », 1967.

Photo Tornabuoni

21 millions de dollars à New York », souligne ce marchand qui se positionne comme le leader de l'art italien de cette époque dans le monde. En organisant régulièrement des « solo shows » comme actuellement Simeti, en répondant aux demandes d'expertise des plus

grands musées et en se positionnant comme conseil auprès de collections privées ou d'entreprise, Michele Casamonti a contribué à faire grimper le prix de ses protégés. « Tous ces talents ont un langage bien identifié et identifiable des acheteurs internationaux, ils sont iconiques », poursuit-il. Et des icônes, les foires en redemandent, tels les toiles fendues de Fontana ou cloutées au dos de Castellani. C'est pourquoi outre la FIAC, Tornabuoni Art participe à la Biennale des antiquaires, à la TEFAF à Maastricht, à Art Basel Miami Beach, Art Basel Hong Kong Arte Fiera à Bologne et à ArtInternational à Istanbul.

En février 2015, Michele Casamonti ouvrira une 7^e galerie (outre Paris, il en a déjà 4 en Italie et une en Suisse) sur Mayfair à Londres, au moment des grandes ventes aux enchères internationales d'art contemporain. — M. R.